

## I

Certains soirs, il vous prend des envies furieuses de jouer à la corde. À coups d'archet saignants, *staccato*, près du chevalet. Ne sautilleront plus les fillettes. Elles s'affaleront sous terre et leur rire se perdra à la corde sèche des virages qui crissent. Comme sur cette route charcutière et tardive qui semblait avoir pris ses quartiers d'hiver. Maculée d'éclaboussures et de giclées d'eau sale, elle tailladait avec indifférence le charnier boueux et âcre d'arbres et d'humus gras.

Aux dires des villageois bourrus, il avait plu sans discontinuer depuis quarante-huit heures. Des trombes déferlaient sur la campagne, déchiquetaient, ravinaient, creusaient leurs ramifications dans les crevasses de l'asphalte. À la tombée du jour, l'accalmie. Avec elle, le silence bleuté des vapeurs du soir. Le ciel déshydraté avait insensiblement refermé sa membrane gris sombre sur les taillis. On respirait enfin. Dans cette vieille province superstitieuse, engluée dix fois l'an dans son limon, l'indigène frileux ne tramait d'expédition

## La Chimère d'Arezzo

téméraire que pour fondre sur l'épicerie-bar du bourg. Maintenant c'était l'heure délicieuse et maléfique des musaraignes crottées et trottinantes, des monstres de l'ombre et des chasses volantes. Par la vitre baissée de sa portière, le bras tendu, Jean-Toussaint, grisé de vitesse, observait machinalement dans son rétroviseur muet les lucioles grouillantes et dispersées de sa cigarette. Le vent ruisselait et ronflait sur sa tempe. Le sang claquait. Son corps indolent avait suivi les cahots, les virages imprévus, les vicissitudes raboteuses d'un simple chemin de braconnier qui cisailait la carte d'état-major par ses caprices et ses détours. Un député hobereau des alentours avait eu l'heureuse idée de goudronner, au début de la législature, la sente qui s'embourgeoisait. Elle en avait acquis cette étonnante diaprure de bitume intermittent, caractéristique des fins de mandat. Nul n'avait plus songé depuis à rapiécer ce surprenant manteau d'Arlequin dépenaillé. Jean-Toussaint se dit aussi qu'il avait raté la dernière couturière.

La route était infiniment déserte. Elle avait oublié les récents atouchements de ceux dont elle goûtait les parcimonieux transports. D'ordinaire la fouaillaient en un éclair de rares mais vigoureux poids lourds aux épaisses mâchoires, ou les mastodontes tonitrueux que les délices de l'industrie osent offrir aujourd'hui au génie aratoire. Jean-Toussaint alluma une nouvelle cigarette. Il eût pu arrêter net le moteur qu'il percevait à peine. La tentation le prit de ranger sa voiture sur le bas-côté et de continuer à pied. Le faisceau des phares s'immobilisa. Deux ailes incontrôlées s'acharnaient encore à repousser, selon une trajectoire infatigable, les gouttelettes attardées sur le pare-brise raclé, aux marbrures huileuses. Sur sa droite s'ouvrait un chemin creux qui devait

## La Chimère d'Arezzo

mener à un lieu-dit. Jean-Toussaint songea qu'il ne gagnerait rien à s'y enfoncer.

Il devinait, en cette veillée de Noël qu'il eût voulue moins désolée, des couples naïfs et extasiés, baignant de bonheur dans leurs chaussons moelleux, repus de charcuterie pour riches d'un jour et de volailles consentantes, le cou tordu, confites en repentir et truffées de dévotion pour le petit Jésus, des bedaines dodues comme des outres, éperdues de digestion mystique, le Saint Sacrement en nougatine et bûche fourrée, la divine ripaille qui rote d'aise, la bouche pleine, émue jusqu'aux larmes par les fadaïses langoureuses dont la manne télévisuelle farcit les programmes dits de fête, entre deux verres de Sauternes. Et l'on se sent bien. La messe de minuit a des relents de foie gras. Plus rien à craindre. Tout va pour le mieux dans les chaumières. Dieu merci, ce soir on a gavé ses pauvres. Ils n'ont qu'à se tenir correctement à table, coudes au corps pour beurrer leurs toasts, dans la grande célébration de la naissance du Sauveur. Jean-Toussaint eut un haut le cœur en imaginant ces amoncellements de victuailles, cette hypnose de sucre glace qui fige les mastications voraces dans la contrition béate et la sainte adoration. Les anges dans nos campagnes sont désormais grossistes en surgelés.

Il revenait du pays de la faim. L'épidémie gloutonne, il l'avait pressentie dès l'aéroport. L'avion s'était posé sur une bonbonnière ventrue toute de scintillements et d'opalescences, et l'avait craché là, au milieu des bagagistes affairés et des escaliers automatiques. Jean-Toussaint s'était frayé un chemin tortueux jusqu'à son véhicule échoué, en remontant le fleuve bruisant des aspirants réveillonneurs. Un clochard pantelant de couperose, prophète des galetas et des soupes

La Chimère d'Arezzo

maigres, surgi de nulle part, l'avait crânement apostrophé :  
« Fous le camp, vieux, ici ça pue la ventrèche, j'te dis, tire-toi ! »

– Luminiza. Viens, ne me laisse pas seul dans ce trou  
à rats...

La ville s'est maintenant effilochée. Elle abandonne aux  
derniers lampadaires de plus en plus espacés des lambeaux  
de trottoirs luisants et vides, de rideaux de fer baissés sur des  
boutiques aveugles.

– Ne me laisse pas...

La campagne, à présent, interminable. L'automobile s'y  
vautre, ivre de liberté. Elle dévore les kilomètres, injecte les  
forêts d'un jaune acide.

– Luminiza, espèce de...

Poings crispés sur le volant, rageurs. Commissures des  
lèvres effilées. Tous les muscles se contractent. Se raidissent  
ses longs doigts. Une sorte de frémissement sporadique. La  
cambrure des phalanges, recroquevillées comme des serres,  
incurve les paumes et fait saillir les veinules, la ramure des  
ligaments sur le plat de la main. De l'ombre naissent, au gré  
des miroitements du tableau de bord, des becs crochus, des  
griffes de rapaces, des langues fourchues et grouillantes de  
vipères.

Jean-Toussaint pleure.

## La Chimère d'Arezzo

Ses yeux se voilent. Luminiza. C'était elle, là, au détour d'un fourré, c'était bien elle, il ne peut en douter, et il fonce droit sur elle à tombeau ouvert. Elle, magicienne glissant sur les feuilles, longue, galbée, caressante, fluide. Elle aurait pu appartenir à l'un de ces royaumes fantoches d'antan, princesse d'opérette de ces Balkans mythiques du début du siècle. Des monarques empanachés de brocards et de tissus précieux, loin de la foule criarde et endimanchée qui applaudit le pétomane au Caf'conc', y sourient éternellement à la pellicule des cinémathèques, dans leurs cortèges sautillants d'avant le fracas de Sarajevo. Luminiza, Zita sans âge.

Jean-Toussaint n'a pu redresser la direction. Un cri, proche de la stridulation, accompagné de trémolos gémissants. Une longue plainte de chair meurtrie. À ses pieds, une petite boule blanche de poils rougis, informe et écervelée. Elle baigne dans son sang encore chaud, parcourue de sursauts imperceptibles. Le coup de frein puissant, bloquant en catastrophe les roues qui divaguaient, avait broyé le crâne d'un lapin. Non pas un de ces aventuriers de garenne, exterminateurs hauts sur pattes, mais une étrange peluche laiteuse, un jouet pour enfant sage. Il gît désarticulé. Le petit corps est soulevé par instants de légères convulsions. Quel incoercible instinct de mort a bien pu dévier son itinéraire mutin sous le premier pare-chocs venu ? La chaleur des viscères qui s'assombrissent au contact de l'air humide, remonte par vagues olfactives, jusqu'aux narines. Jean-Toussaint glisse deux doigts dans la fourrure tiède. Il tourne les talons. La manche de sa chemise est un peu tachée.